

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 57

SIXIÈME ANNÉE

Juillet-Août 1962



COMPTE-RENDU du VOYAGE d'ETUDE
dans le FINISTERE

9 - 10 - 11 JUIN 1962

PARTICIPANTS : M. NILION, Président, M. AILLERIE
M. ALEXANDRE, M. BELLANCOURT et Madame, M. BLAS-
SEL, Mme CLAVREUIL, Melle COCHARD, M. DELCLOS et
Madame, Mme DURAND, Melle FAITY, M. de GAALON,
Melle GUCHET, Melle JARNOUX, M. LE BERT et Madame
Melle LEBLOUCK, M. LE PAUTREMAT et Madame, Mme
LEVEQUE, M. de PERTAT et Madame, M. POUZET et Ma-
dame, Melle SALMON, Mme TALVA, M. VINCENT.

SAMEDI 9 JUIN 1962

Par un très beau temps, le départ a lieu à
5 h 30, en car, de la Place Delorme.

Monsieur GIOT, Directeur de la Circonscrip-
tion des Antiquités Préhistoriques de Rennes a
fait à la Société Nantaise de Préhistoire l'hon-
neur et le plaisir de bien vouloir la guider au
cours de son voyage d'études dans le Finistère,
et s'est imposé de prendre le départ à Nantes
en même temps que notre groupe. Nous ne pouvions
souhaiter meilleure direction que celle de M.
GIOT, savant spécialiste du Néolithique et des
Ages des Métaux, et nous lui sommes très recon-
naissants d'avoir interrompu ses travaux pour
nous consacrer ces trois jours.

Chacun des participants reçoit une jolie bro-
chure-programme préparée par M. BELLANCOURT qui
avait bien voulu se charger de l'organisation
matérielle du voyage.

Bientôt M. GIOT va prendre le micro et nous
prodiguer pendant tout le trajet les commentai-
res les plus détaillés.

Le franchissement de la Vilaine sur le beau
pont de la Roche-Bernard est l'occasion d'évo-
quer la pénétration de petits dolmens par ce
fleuve jusque dans la vallée de l'Oust, exem-
ple unique en Bretagne.

Dans la Région Hennebont-Quimperlé, plusieurs
petits dolmens visibles de la route sont des
chambres de tumulus de l'Age de Bronze; l'un de
ces tumulus, du Bronze II, intact, très plat,
montre la faible hauteur de ces sépultures.

Après Quimper et Chateaulin, nous arrivons à
pied d'oeuvre. La route de la presqu'île de
Crozon s'élève au flanc de Menez-Hon, dont le
sommet tout proche est facile à atteindre.

Le "Menez-Hom", vraisemblablement altération de "Mont-Saint-Côme", une chapelle Saint-Côme existant en Saint Nic à quelques kilomètres, est avec ses 330 mètres, un des points culminants de la Bretagne, et celui des Montagnes Noires. Constitué par du grès armoricain blanchâtre, il présente une forme arrondie, avec des replats sur le sommet. Sa situation isolée, à proximité de la mer, en fait un belvédère exceptionnel, offrant un des plus beaux panoramas de Bretagne. Nous sommes ici au bord du synclinal primaire, formant la presque île de Crozon. A nos pieds, les vallées parallèles de l'Aulne et de la rivière du Faou aboutissent à un estuaire commun au fond de la rade de Brest. A l'Est le bassin de Chateaulin est encadré par les Monts d'Arrée et les Montagnes Noires. Vers l'Ouest une brume légère voile le vaste horizon marin qui s'étend sur la baie de Douarnenez et la rade de Brest, séparées par la presque île de Crozon.

Sur les flancs du Menez-Hom et aux environs d'Argol s'élèvent plusieurs dolmens simples, formés de 4 ou 5 supports limitant une chambre de forme polygonale, couverts d'une seule dalle, et rappelant le type de dolmens du Nord de l'Allemagne.

Après avoir dépassé Crozon et l'harmonieuse plage de Morgat, un trajet à pied dans la lande piquante nous fait découvrir Ty-ar-C'huré (Maison du Recteur). Cet ensemble de petits enclos trapézoïdaux ou rectangulaires, limités par de grosses pierres, et maintenant noyés dans les ajoncs, est un village, vraisemblablement du premier âge du Fer, que M. GIOT projette d'étudier.

A quelques kilomètres de là, le pittoresque village de Lostmarc'h groupe près de la côte ses maisons aux curieuses lucarnes. Un alignement précède la pointe de Lostmarc'h, qui sera le lieu de notre pique-nique, dans un site grandiose dominant la mer, et d'où la vue s'étend sur la côte, de la pointe du Van à la pointe de Pen-Hir.

Un beau rond de sorcières, souligné par une végétation de *Statice* maritime aux jolies fleurs roses, crée une diversion botanique commentée par M. GIOT avec autant d'aisance que s'il s'agissait d'un cercle de pierres.

La pointe de Lostmarc'h dont le nom : "Queue de Cheval" se rapporte à l'aspect des ~~plissements~~ de roches visibles sur le front de la falaise, est un éperon barré de l'Age du Fer. Ce type de fortification se retrouve depuis la côte Cantabrique jusqu'au Cornwall anglais.

Ces pointes étaient défendues par un retranchement composé de deux talus précédés de fossés, avec une entrée au centre. Ce système de défense est ici bien conservé. Au sommet de la pointe subsistent quatre supports d'un dolmen dont la table a disparu. La pointe de Lostmarc'h n'a pas été réutilisée au Moyen Age, contrairement aux autres éperons barrés de la région qui, de ce fait, portent le nom de Castel ou Château, d'origine médiévale.

A peu de distance, à Pors-Kobou, près de la pointe de Dinan, la côte offre un bel exemple de plage suspendue et de consolidation. Dans la falaise, à 5 ou 6 mètres au-dessus du niveau actuel de la plage, de grandes quantités de galets sont les témoins d'une plage établie pendant l'interglaciaire Riss-Würm, au maximum de la hauteur des mers. Cette plage a ensuite coulé; puis elle a été consolidée par de l'oxyde de fer, qui a lié les galets en énormes bancs aujourd'hui de nouveau au contact de la mer.

Camaret, premier port langoustier de France, possède l'important alignement de Lagatjar, composé de 140 menhirs de quartz, disposés suivant une ligne principale, deux perpendiculaires et une oblique. La presqu'île de Crozon possédait d'autres alignements, mais ceux de la partie Nord ont été ruinés au Second Empire par les travaux militaires exécutés pour la défense de Brest.

Le monument aux Bretons de la France libre, en forme d'immense croix de Lorraine, précède la pointe de Pen-Hir dont les formidables escarpements tombent à pic, de 70 mètres de haut, dans la mer, où ils se continuent par les célèbres Tas de Pois. Vers le Sud-Est, la vue s'étend sur la côte en direction du Cap de la Chèvre, et le front de la falaise au milieu duquel s'aperçoit la pointe de Lostmarc'h réalise une coupe du grès armoricain au dévonien.

Nous quittons maintenant la presqu'île de Crozon. L'Aulne est traversée au pont de Térénez, et la route suit les méandres de la rivière encaissée entre ses rives boisées. Dans

la verdure apparaît l'Abbaye de Landévennec, fondée par Saint-Guénolé, ruinée après la Révolution, et récemment reconstruite par les Bénédictins.

Le Faou, au fond de son estuaire, marque l'extrémité de la rade de Brest, et précède Rumengol, qui rassemble plusieurs fois l'an les foules de ses pardons très renommés autour de Notre-Dame de Tout-Remède et de son église modeste et charmante.

Toute proche la Forêt du Cranou, plantée de chênes et de hêtres, intéressante pour les botanistes par ses lichens, joint à la beauté de ses arbres le pittoresque de son site accidenté. Les derniers loups de Bretagne furent tués dans cette forêt à la fin du XIX^e siècle; n'oublions pas que Brasparts, à quelques kilomètres, était le pays des loups.

Une route accidentée, révélant parfois de beaux panoramas, conduit de cette région verdoyante jusqu'aux sommets dénudés des Monts-d'Arrée, couverts d'une lande rase, sans un arbre.

Le Mont Saint-Michel de Brasparts, qui passa longtemps pour le point culminant de la Bretagne, est maintenant dépossédé de ce titre au profit du Signal de Toussaines (384 m.), un peu plus au Nord, qui le dépasse de 2 mètres. Le Mont Saint-Michel est constitué par du grès armoricain blanc. De son sommet arrondi, couronné d'une chapelle, un immense panorama se déploie jusqu'à la mer au Nord et à l'Ouest; à l'Est il domine directement la dépression du Yeun-Elez vaste tourbière de plus de 2 mètres d'épaisseur où ont pu être étudiés des pollens de céréales dont certains ont été datés de près de 4.000 ans avant notre ère.

La route, contournant à flanc de montagne le Yeun-Elez, monte dans un paysage désolé jusqu'au col du Roc-Trévél et franchit la ligne de faite des Monts d'Arrée, entre les étranges pointes de quartzite qui, vues de loin, dessinent une crête en dents de scie. Sur l'autre versant, elle longe la montagne, dont le schiste ardoisier a été exploité de place en place, et descend dans un paysage dénudé vers Commana.

L'imposante allée couverte du Mougau, à Commana, est du type classique, à entrée latérale, avec une séparation limitant une petite chambre. Elle est faite de granit, sur un terrain grani-

tique. Plusieurs dalles portent des gravures et sculptures: sur la dalle de séparation, une hache polie emmanchée; sur d'autres supports, des reproductions d'armes de cuivre (poignards chypriotes), et une schématisation de la déesse-mère, sous la forme d'une paire de seins en reliefs.

Un dernier arrêt, à Sizun, permet d'admirer l'ensemble paroissial de la Renaissance: l'arc triomphal du cimetière, l'ossuaire, l'église à la flèche élégante, au choeur théâtral, aux belles sablières.

A Brest, nous arrivons à l'étape. C'est avec plaisir que nous allons dîner au restaurant Régina, puis nous rejoignons nos hôtels respectifs pour un repos bien mérité.

DIMANCHE 10 JUIN 1962

Avant de quitter Brest pour la visite du Léon, un rapide tour de ville nous fait connaître le visage nouveau, très moderne et largement conçu de la cité reconstruite: la rue de Siam, le pont levant sur l'estuaire encaissé de la Penfeld occupé par l'arsenal, le vieux château, le Cours d'Ajot d'où la vue très belle s'étend sur l'immense rade et son étroit goulet. Puis nous mettons le cap sur Morlaix, en empruntant successivement des tronçons de la route royale du XVIII^e siècle, aux longues lignes droites méprisant le relief, et le tracé de la voie romaine allant de Lilia à Carhaix.

De Landivisiau à Saint-Thégonnec, c'est le pays des Julods, ces riches marchands léonards, dont la prospérité débuta au XVI^e siècle dans le commerce de la toile, et se poursuivit jusqu'à nos jours grâce à l'élevage des chevaux. Une orgueilleuse émulation entre paroisses voisines fut à l'origine des ensembles paroissiaux. Celui de Saint-Thégonnec est particulièrement remarquable. La Renaissance bretonne déploie son ornementation cossue, parfois chargée, mais non sans grandeur, dans le calvaire, l'église avec sa tour imposante et sa chaire sculptée, et surtout l'ossuaire, peut-être le plus beau de Bretagne.

Morlaix, dominée par son viaduc monumental est située au fond de la rivière de Morlaix qui, à son embouchure et sur sa rive droite, baigne la presqu'île de Kernéléhen en Plouézoc'h où s'élève le tumulus de Barnenez.

Ce tumulus, de 85 mètres de long et 8 mètres

de haut, connue depuis le XVIII^e siècle mais non fouillé, a subi en 1955 un commencement de destruction par un entrepreneur de travaux publics l'utilisant comme carrière, vandalisme qui a entraîné sa fouille complète et une restauration non encore terminée.

Ce grand cairn, fait de pierres amoncelées, retenues par des parements de pierres sèches, recouvre onze dolmens à longues galeries, placés côte à côte, et de construction variée. Neuf des chambres sont en pierres sèches avec voûtes en fausse coupole; toutes les galeries sont couvertes de dalles; les parois sont, soit en dalles, soit en pierres sèches. L'ensemble du tumulus a été construit en deux fois, comme le prouve un parement transversal. Le cairn d'origine compte cinq dolmens dont le plus beau comprend, entre la chambre et le couloir entièrement en dalles, une antichambre à voûte en encorbellement de 3 m. de hauteur. Le cairn secondaire comprend six dolmens, dont quatre ont été en partie détruits par l'entrepreneur précité. L'un d'eux de type classique, entièrement fait de dalles, renfermait quelques tessons du néolithique primaire. Comme tous les dolmens non réutilisés, son mobilier était peu abondant.

Mais ce sont les trois tholos éventrés qui constituent la partie la plus spectaculaire du tumulus, leur coupe accidentelle permettant d'en voir parfaitement le mode de construction.

Deux de ces voûtes à encorbellement atteignent 4,50 m. de haut. L'une d'elles est particulièrement remarquable; les parois de la chambre et de la galerie sont entièrement en pierres sèches; c'est la tholos typique, le vieux dolmen des Cyclades (voir frontispice). Son mobilier, relativement riche, comprenait des tessons de céramique chasséenne, associée à des pointes de flèches en silex à tranchant transversal; puis les tessons d'un vase campaniforme et un poignard en cuivre; ceci indiquant une réutilisation jusqu'au campaniforme, vers -2300 -2400.

La chambre située à l'extrême gauche de la coupe et dont la fausse-coupole, maintenant effondrée, était édifiée au-dessus de murs en pierres sèches étayés de faux supports, est la plus intéressante de tout le tumulus au point de vue du mobilier. Au niveau inférieur, des tessons de poterie chasséenne et de très beau campaniforme ont été retrouvés en même temps qu'une belle

pointe de flèche à pédoncule et ailerons et quelques flèches à tranchant transversal; au-dessus, des cailloux étaient mêlés à des tessons de vases en "pot-à-fleur" de la civilisation Seine -Oise-Marne, à quelques haches polies, et à quelques grains de charbon de bois qui ont été datés de l'Age du Fer. Cette précieuse stratigraphie prouve une première utilisation du dolmen du Néolithique primaire, époque de sa construction, jusqu'au campaniforme, puis une réutilisation à la fin du Néolithique, suivie d'un dernier réemploi à l'Age du Fer.

Les délicats travaux de restauration du monument en vue de sa conservation ont comporté entre autres la réduction de plusieurs effondrements, la réfection de coupoles et le remplacement de dalles avec toutes les précautions désirables dans le choix des matériaux. La partie détruite en 1955 ne sera pas reconstituée: la coupe a été consolidée de façon invisible avec un soin tout particulier. Les beaux murs de soutienement, enfouis sous les éboulis, ont été dégagés et rendent au tumulus l'aspect que lui avaient donné ses constructeurs et que les siècles avaient fortement altéré.

Cet étonnant monument, d'un intérêt exceptionnel, nous a longuement retenus. Il est temps, après avoir contourné l'estuaire de la rivière de Morlaix, de se diriger vers Saint-Pol-de-Léon, dont les champs d'artichauts suffiraient à annoncer l'approche, si l'ancienne ville épiscopale léonarde ne s'était déjà signalée de loin par ses célèbres clochers.

Après le confortable déjeuner servi à l'Hotel des Voyageurs, nous allons visiter la cathédrale. De style ogival normand, de proportions mesurées mais élégantes, elle renferme des objets qui piquent notre curiosité: ainsi les boîtes où étaient conservés autrefois les crânes de personnalités locales - leur "chef" comme le précisent les inscriptions -, et d'autre part la cloche de St-Pol, en métal battu, du V^e ou VI^e siècle, époque de laquelle presque rien ne subsiste. Le prestigieux clocher du Kreisker, gloire de Saint-Pol, règne par son audacieux élancement sur tous les environs, mais a porté bien au-delà le renom de la ville aux clochers à jour.

Peu après Saint-Pol, Plouescat possède sur une de ses plages, à Roc'hou Bras, l'allée cou-

verte immergée du Kornig, intéressante à divers titres (voir photo h.t.). Allée couverte de style normal, et comportant une petite cellule, elle est complétée par un entourage de délimitation en pierres. Décrite par du Châtelier vers 1890, elle recélait un mobilier normal d'allée couverte: pointes de flèches à pédoncules et barbelures, poterie Seine-Oise-Marne et campaniforme. Enfin sa situation actuelle au bord de la mer qui la baigne à chaque marée, en fait un témoin de la transgression flandrienne.

A Guisseny, le site de Curnic, autre témoin de la même transgression, est un habitat néolithique situé sur la plage actuelle et baigné par la haute mer. Etabli sur un sol de loess, il a été recouvert par une tourbière qui l'a protégé, mais que maintenant la mer dégrade peu à peu après avoir balayé la dune qui couvrirait le tout. Dans la partie haute du gisement des fosses renferment une terre noirâtre contenant du charbon de bois. Le datage des charbons donne, pour ceux du vieux sol : -2700 - 2.400; ceux des fosses paraissent plus anciens, peut-être -4000: ce serait donc du Néolithique ancien. De nombreux objets: silex, haches polies dont une à bouton, tessons de poteries, ont déjà été découverts. Des fouilles dirigées par M. GIOT sont en cours actuellement.

Tout-à-l'heure, de Plouescat à Goulven, la route parcourait un bas pays de polders en bordure de mer, limité vers l'intérieur par une falaise fossile, situation comparable à celle du marais de Dol. Ici, à Guisseny; sur la grève du Vougot, la mer revient border la falaise fossile qui, redevenue fonctionnelle, présente une coupe du Quaternaire. Cette coupe nous permet de remarquer nettement, au dessous du sable de la dune actuelle, l'ancienne dune remontant à 50.000 ans et reposant sur les gros galets de l'ancienne plage.

Parfois, au bord de la route, dans la région des Abers, se dresse une stèle gauloise; certaines sont christianisées. C'est en Basse-Bretagne, à l'ouest d'une ligne Saint-Brieuc - vallée de l'Oust - estuaire de la Vilaine, que l'on rencontre ces stèles; mais elles sont particulièrement nombreuses dans le Léon et le pays bigouden.

Lanrivocaré garde dans son cimetière un enclos dallé où reposent, suivant la tradition, les corps de 7.840 martyrs, compagnons de Saint-



*L'allée du Kornig,
à Roc'hou Bras,
en Plouescar,
que la mer envahit
à chaque marée.*

(Photo F. FOUZET)



*Le menhir de Kerloas,
en Plouarzel ;
le plus haut
actuellement debout.*

(Photo L. Leblouck)

Hervé, massacrés par les païens du voisinage. Dans cet enclos, une stèle gauloise porte une inscription en onciale insulaire, la seule existant sur le continent. Cette inscription est un des très rares témoins du haut Moyen Age, avec de petits objets comme la cloche de Saint-Pol.

Cette partie occidentale du Léon recèle de nombreux tumulus du Bronze Moyen. C'est aussi une zone de grands menhirs, manifestement taillés, que l'on suppose de cette époque.

Les menhirs de Kergadiou en Plourin-Ploudalmezeau sont très remarquables. L'un, taillé dans une forme très régulière, s'élève majestueusement au milieu d'un grand champ; son isolement et son élancement de colonne font avantageusement valoir ses 9 mètres de hauteur. Dans un champ voisin, un menhir couché de 9,50 m. n'a peut-être jamais été dressé. Il est facile de gravir le beau plan incliné offert par une de ses faces, et du sommet duquel on découvre un panorama très étendu sur le Léon et sur les îles. Par ce beau temps, Molène et Quessant sont parfaitement visibles à l'horizon.

A quelques kilomètres vers le Sud, le menhir de Kerloas en Plouarzel est le plus haut actuellement debout (voir photo h.t.). Fort imposant, il est cependant désavantagé par sa situation dans une haute lande d'ajoncs, et ne paraît pas les 12 mètres qu'on lui attribue.

Ce grand monolithe porte à sa base, à un peu plus d'un mètre du sol, deux protubérances arrondies, autrefois objet d'une curieuse coutume superstitieuse. Souvent des fouilles clandestines ont été faites à son pied dans l'espoir de trouver un trésor, ceci n'aboutissant qu'à déranger les pierres de calage, et à exhumer quelques tessons de poteries de l'Age du Bronze et peut-être campaniforme.

Le retour à Brest s'effectue par Saint-Renan où existe depuis quelques années une exploitation d'étain alluvionnaire.

Après le diner, servi comme la veille au restaurant Régina, un groupe dynamique va admirer le Croiseur-école "Jeanne d'Arc" rentré depuis peu à son port d'attache, événement brestoïse qu'il convenait d'honorer par cette visite.

Ce matin nous quittons Brest et bientôt le Léon en franchissant l'Elorn à son embouchure sur le pont de Plougastel, d'où la vue très belle, autant sur la rade de Brest que sur l'harmonieuse vallée de l'Elorn, bordée sur sa rive gauche d'une longue suite de crêtes rocheuses, qui se poursuit au-delà de Landerneau jusqu'à la Roche-Maurice dont nous avons vu hier et avant-hier le vieux château couronnant un de ces rocs abrupts.

Le calvaire de Plougastel-Daoulas mérite bien une visite, c'est l'un des trois plus grands, des plus architecturaux de Bretagne. L'ensemble est bien équilibré, mais ses petits personnages alignés sont figés dans une immobilité hiératique un peu froide.

Entre Plougastel et le Faou, vers le fond de la rade de Brest, se trouvent les carrières de kersantite, qui n'est pas un granit, mais une famille de roches assez particulière.

Près de Quimerc'h, Coz-Quimerc'h possède un camp romain, un vrai ! Car les vrais camps romains sont très rares dans nos régions : il en existe deux ou trois seulement dans le Finistère, et celui-ci est le plus beau : c'est un vaste carré, entouré d'un retranchement composé d'un talus doublé à l'extérieur d'un fossé, avec des buttes aux quatre angles.

Peu avant Locronan, une lice du Moyen-Age développe à flanc de coteau son retranchement circulaire qui se prolonge en antennes encadrant l'entrée. En ce lieu se groupaient les habitations médiévales ou carolingiennes. La motte s'élevait plus loin.

Comment ne pas s'arrêter dans la charmante ville de Locronan, dont la place aux belles maisons citadines de la Renaissance évoque si bien les siècles passés ? Son église gothique du XV^e siècle, voûtée en pierres, chose peu courante dans la région, communique avec la chapelle du Pénity qui abrite le tombeau de Saint-Renan.

Nous reprenons contact avec la mer au fond de la baie de Douarnenez en longeant la belle plage du Ris, près de laquelle ont été découverts des établissements romains.

Au delà de Douarnenez la route de la pointe du Van, qui par endroits suit le tracé de la voie romaine, permet d'accéder à plusieurs

sites préhistoriques.

La remarquable allée couverte arc-boutée de Lesconil en Poullan, est l'un des trois monuments complets de ce type existants, les deux autres étant situés à Saint-Goazec et à Riec-sur-Belon. Elle possède une chambre annexe et est entourée de dalles de délimitation. Fouillée par du Châtellier, elle livra un mobilier normal d'allée couverte: des poteries S.O.M. et campaniformes, et des haches en diorite.

Près de Beuzec-Cap-Sizun, Castel-Cos est un éperon barré de l'Age du Fer, réutilisé au Moyen-Age. Une double rangée de pierres marque une première défense, en avant du retranchement en terre composé de deux talus précédés de fossés. Le sommet de la pointe est occupé par les sustructions des maisons médiévales et les traces des habitations de l'Age du Fer. Une sorte de chemin de ronde, d'époque médiévale, entoure l'extrémité de la pointe. Sous le corps de garde sans doute existe-t-il un monument mégalithique. De cet éperon la vue est admirable sur la baie de Douarnenez, limitée en face par le Cap de la Chèvre; la mer très bleue bat les hautes falaises déchiquetées. Vers l'Ouest, une petite pointe porte elle aussi un retranchement.

Un peu plus loin, la pointe de Castel-Meur a été également occupée à l'Age du Fer, et les trous marquant l'emplacement des poteaux des maisons sont parfaitement visibles de la pointe de Brézellec, l'une des plus élevées de la côte.

La route descend vers la Baie des Trépassés encadrée par les hautes pointes du Van et du Raz qui terminent le Cap Sizun. Ici nous sommes sur le synclinal du carbonifère supérieur que l'on retrouve jusqu'à Quimper.

La dépression située entre les deux lignes de hauteurs bordant le Cap au Nord et au Sud est une ria fossile barrée par un cordon littoral, qui maintenant retient un étang. De la plage que la mer baigne de ses longs rouleaux ourlés de blanc, le beau temps permet de voir avec une particulière netteté l'île de Sein, qui semble toute proche.

Le déjeuner, servi au Restaurant Kermoor, au Loch en Plogoff, nous permet d'apprécier avec plaisir une spécialité locale, les huitres de Goyen.

L'après-midi, nous passons du Cap Sizun au Cap Caval, en longeant à distance la baie d'Au-

dierne bordée de dunes, à travers le pays bigouden riche en mégalithes et en sites préhistoriques. De Blovézet à Saint-Guénoilé, ce ne sont que dolmens, menhirs, stèles gauloises, nécropoles de l'Age du Fer... Pourtant beaucoup de destructions ont dû avoir lieu : ainsi près de la pointe de la Torche il reste seulement quelques pierres d'un alignement qui en comprenait cinq cents.

Dans ce paysage nu, sans arbres, la grande chapelle gothique et le calvaire de Tronoen, isolés près des dunes de la baie d'Audierne, prennent un étonnant relief. Le calvaire, d'un grand caractère, est le plus ancien et le plus émouvant des grands calvaires bretons. Son soubassement massif porte deux rangées de hauts-reliefs à personnages, d'une exécution fruste, rongés par l'air marin et tout couverts de lichens. Les sculptures sont en granulite locale, sauf quelques groupes en kersantite, vraisemblablement empruntés à un autre calvaire de même facture, maintenant mutilé, celui de Kerbreudeur en Saint-Hernin.

A l'extrémité sud de la baie d'Audierne, à l'endroit où la longue plage blonde va faire place aux dangereux rochers de la pointe de Penmarc'h, le Musée Préhistorique Finistérien rassemble une grande partie des objets découverts dans les fouilles du département. M. GIOT, qui en est le conservateur, nous en fait les honneurs, donnant devant chaque vitrine des explications détaillées. Nous remarquons particulièrement les crânes trépanés de l'importante nécropole de la Tène de Saint-Urnel en Plomeur; les fouilles de la Pointe de la Torche où voisinent kjökkenmodding mésolithique, tumulus mégalithique et cimetière de la Tène; les objets découverts dans de nombreux sites; pointes de flèches armoricaines, haches de pierre polie, dont des belles bipennes, haches de bronze en quantité; et aussi des reconstitutions de sépultures de diverses époques. Nous nous attardons longuement devant toutes les pièces exposées.

Mais il faut songer au retour. Bien que la plage de Pors-Carn nous sollicite, nous devons quitter cet horizon marin lumineux et attachant pour rallier l'autre extrémité de la Bretagne.

Nous ne sommes pas encore quittes de Préhistoire; après être passés au pied du phare

d'Eckmül, puis à Penmarc'h, voici que la route escalade une falaise fossile au delà de laquelle on retrouve, en même temps que des arbres, de nouveaux mégalithes: le menhir curieusement évasé et cannelé qui figure dans tous les anciens manuels, puis des allées couvertes qui, cette fois, clôturent les préoccupations préhistoriques de notre circuit.

Pont l'Abbé et Quimper ne nous retiennent pas, ni Quimperlé où pourtant se presse une foule endimanchée revenant du Pardon des Oiseaux.

C'est à Vannes que M. GIOT doit nous quitter. Des rafraîchissements sont le prétexte à une dernière conversation avant de se séparer. Nous exprimons à M. GIOT notre gratitude pour ses enseignements si précieux, qui nous ont beaucoup appris, et notre admiration pour sa connaissance si profonde de la Bretagne.

Le reste du trajet est accompli rapidement, avec le regret de voir se terminer déjà un voyage souriant et amical, qui nous a fait découvrir, dans une Bretagne ensoleillée, une partie de ses richesses préhistoriques, souvent méconnues des Bretons eux-mêmes.

Melle L. LEBLOUCK.

INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS GEOGRAPHIQUES

AULNE (fleuve côtier)	48-49	CRANOU (Forêt).....	50
ARGOL	48	CROZON.....	47-48-49
AUDIERNE (baie) ..	60	CURNIC (site submergé)	54
BARNENEZ (cairn).	51	DINAN (pointe).....	49
BEUZEC-CAP-SIZUN.	59	DOL	54
BRASPARTS.....	50	DOUARNENEZ	48-59
BREST ..48-49-50-51-57		ELORN (fleuve côtier) ..	58
BREZELLEC (pointe)	59	FAOU	48-49-58
CAMARET	49	GOULVEN	54
CARHAIX	51	GUISSENY	54
CASTEL COZ		HENNEBONT	47
(éperon barré)...	59	KERBREUDEUR (calvaire)	60
CASTEL-MEUR (pointe)	59	KERGADIOU (menhirs) ..	57
CAVAL (Cap).....	59	KERLOAS (menhir) ...	55-57
CHATEAULIN	47-48	KERNELEHEN (presqu'île)	51
CHEVRE (Cap).....	49-59	KORNIG (allée).....	54-55
COMMANA	50	LAGATJAR (alignement)	49
COZ-QUIMERC'H			
(camp romain) ..	58		

LANDERNEAU.....	58	PORS-KOBOU.....	43
LANDEVENNEC (abbaye)	49	POULLAN	59
LANDIVISIAU.....	51	QUIMERC'H.....	58
LANRIVOARE		QUIMPER.....	47-59-61
(cimetière)....	54	QUIMPERLE.....	47-61
LEON (le)....	51-54-57	RAZ (pointe).....	59
LESCONIL (allée		RIEC-sur-BELON.....	59
couverte).....	59	RIS (plage).....	58
LILIA	51	ROCHE-BERNARD (la).	47
LOCH (en Plougoff)	59	ROCHE-MAURICE (la).	58
LOCRONAN.....	58	ROC'HOU BRAS (plage)	53-55
LOSTMARC'H (pointe)		ROC-TREVEZEL (col).	50
	48-49	RUMENGOL	49
MENEZ HOM (le)...	47-48	SAINT-BRIEUC.....	54
MONTAGNES NOIRES.	48	SAINT-GOAZEC	59
MONT SAINT-COME..	48	SAINT-GUENOLE	49-60
MONT SAINT-MICHEL		SAINT-HERNIN	60
de BRASPARTS...	50	SAINT-NIC	48
MONTS d'ARREE....	48-50	SAINT-POL-de-LEON..	53
MOLENE (île).....	57	SAINT-RENAN	57
MORGAT	48	SAINT-THEGONNEC....	51
MORLAIX	51-53	SAINT-URNEL	
MOUGAU (allée		(nécropole).....	60
couverte du)...	50	SEIN (île de).....	59
OUESSANT (île)...	57	SIGNAL de TOUSSAINES	50
OUST (vallée)....	47-54	SIZUN	51-59
PENFELD (fleuve		TAS-de-POIS (rochers)	49
côtier).....	51	TERENEZ (pont).....	49
PEN-HIR (pointe).	48-49	TORCHE (pointe)....	60
PENMARC'H.....	60-61	TREPASSES (baie)...	59
PLOGOFF	59	TRONOEN	60
PLOMEUR	60	TY-AR-C'HURE(habitat	
PLOUARZEL	55-57	préhistorique de).	48
PLOUESCAT.....	53-54-55	VAN (pointe).....	59
PLOUEZOC'H.....	51	VANNES	61
PLOUGASTEL.....	58	VOUGOT (grève)....	54
PLOUGASTEL-DAOULAS		VILAINE (fleuve)...	47-54
(calvaire).....	58	YEUN-ELEZ	
PLOURIN-PLAUDAL-		tourbière du)...	50
MEZEAU.....	57		
PLOVEZET.....	60		
PONT-L'ABBE	61		
PORS-CARN(plage).	60		

=====